GUIGNET philippe et MARTIN Philippe. Transmettre les valeurs morales : des réformes religieuses du XVIe siècle aux années 1960, Paris, Riveneuve, 2013

Cécile Boulaire

▶ **To cite this version:**

Cécile Boulaire. GUIGNET philippe et MARTIN Philippe. Transmettre les valeurs morales : des réformes religieuses du XVIe siècle aux années 1960, Paris, Riveneuve, 2013. Revue historique, 2014, 10.3917/rhis.144.0913 . halshs-01171051v2

HAL Id: halshs-01171051
https://shs.hal.science/halshs-01171051v2

Submitted on 23 Mar 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

GUIGNET Philippe et MARTIN Philippe, *Transmettre les valeurs morales: des réformes religieuses du XVIe siècle aux années 1960*, Paris, Riveneuve, 2013, 375 p.

Par Cécile Boulaire

Le volume dirigé par Philippe Guignet réunit des contributions en lien avec le PPF « Religion et éducation dans la France du nord et les ñprovinces belgesò du XVI^{e} siècle à nos jours » (2006-2010). Il faut cependant en venir à la page de titre intérieur pour lire la mention « France et Belgique », que la couverture omet, induisant le lecteur en erreur : il y est véritablement question du Nord de la France, alors que le titre générique pourrait laisser croire à une portée généralisante. Certains articles parviennent toutefois à cette visée générale, ainsi lôintroduction de Philippe Guignet lui-même, qui sôinterroge sur la notion de morale, ou quelques textes qui, à travers leur objet spécifique, ouvrent à des types de sources et des démarches épistémologiques reproductibles.

La question de la transmission des valeurs morales est en effet de celles qui peuvent fasciner durablement les chercheurs, tant elle invite à des croisements disciplinaires. Lôhistorien des religions ou de lôéducation, voire des institutions, peut en effet avec profit y croiser des analyses philosophiques, littéraires, voire urbanistiques. On peut déplorer que sous lôangle de lôempan historique, le volume ne remplisse son objectif que de manière déséquilibrée : alors en effet que le titre annonce « jusquôaux années 1960 », seules deux contributions sôaventurent au-delà de la seconde guerre mondiale, comme si la laïcisation de la société avait fait disparaître la question de la transmission des valeurs morales ï fausse évidence que plusieurs contributions démentent pourtant avec efficacité.

Lôappartenance des différents contributeurs à la même aire géographique et académique rend leurs travaux complémentaires, ce qui accroit lôhomogénéité du volume. De ce fait, il présente un tableau remarquablement continu de la transmission des valeurs chrétiennes dans les régions du Nord de la France depuis les efforts marqués de la Réforme catholique (notamment le renouveau éditorial, la promotion des cantiques spirituels, la publication de nombreux catéchismes, lôessor des maisons dôédition, puis de la presse catholique). Les auteurs insistent tous sur la foi que lôÉglise post-tridentine accorde au livre dans son effort reconquête morale. À la suite de ce premier ensemble, majoritaire, quelques auteurs se penchent sur la manière dont lôenseignement révolutionnaire (René Grevet) puis celui de la IIIe République (Kyonobu Date, Jean-François Condette) cherchèrent à tirer profit de lôexpérience chrétienne pour promouvoir et enseigner une morale laïcisée, qui sôémancipe de la précédente sans la renier. Enfin Thibault Tellier, dans une contribution qui reste malheureusement un hapax, invite à rechercher la trace de cette transmission des valeurs morales en dehors des structures classiques de lôenseignement (catéchisme, école), en sôintéressant à la question du logement social, dont la promotion, pour philanthropique quôelle fût, ne fut jamais exempte du projet de réformer moralement les individus qui en bénéficiaient. Nombreux sont les auteurs à vouloir dessiner les contours dôune spécificité septentrionale dans les questions évoquées ; lôhonnêteté en oblige plusieurs à reconnaître quôil leur a été difficile de déterminer en quoi tel usage catéchétique ou tel ensemble de politiques éducatives ou sociales tranchaient radicalement sur ce quôon peut observer à la même époque dans lôensemble des régions françaises : côest peut-être lôune des fragilités du volume, dont quelques travaux monographiques tirés de mémoires de masters manquent parfois un peu dôampleur de vue.

La réflexion qui semble pourtant faire le plus défaut porte sur les modalités effectives de cette « transmission ». Dans lôintroduction de son article, Kyonobu Date, prétendant retracer ce que fut la réalité de lôenseignement de la morale laïque dans les écoles de la III^e^ République, cite la formule de Pierre Caspard « la salle de classe est la boite noire de lôenseignement », rappelant combien échappe à lôhistorien la réalité des pratiques, quôil ne peut souvent envisager quôà lôaune des documents qui ont franchi les annéesé mais dont on ne peut plus deviner comment ils étaient utilisés, encore moins de quelle manière cet usage remplissait ou non les objectifs visés. Or le défaut de plusieurs contributions est dôaccorder un peu rapidement une efficacité « morale » aux documents analysés, quôil sôagisse des catéchismes (Alexandra Fruchart), du livre religieux dôAncien Régime (Bénédicte Poupry-Bouley), voire de la fiction romanesque (Aurore Leleu), sans sôinterroger de manière *qualitative* sur la performativité dôobjets qui sont pourtant étudiés avec beaucoup de finesse dans leur dimension *quantitative*. Agnès Walch, qui sôintéresse à la question de la morale conjugale catholique, relève que ce que Marivaux prône en 1713 dans *Les Effets surprenants de la sympathie* rejoint ce que les prêtres ont enseigné durant tout le XVII^e^ siècle : « Côest dire combien la littérature est porteuse de normes » (p. 85), conclut lôauteur. Il aurait été intéressant quôavec autant de prudence dôautres contributeurs interrogent la question de la transmission morale non pas comme un processus à sens unique (du livre, normatif, vers les comportements, selon un modèle descendant et « magistral »), mais comme un processus réflexif : le livre reflétant *aussi* la manière dont les pratiques et convictions évoluent, comme dans le cas de Marivaux ; les pratiques comme entrant en dialogue, constructif ou conflictuel, avec les normes édictées par le livre. Cette réflexion, qui aurait pu unir lôensemble des contributions, aurait ainsi pu dynamiser lôarticle que Céline Dreze consacre à un recueil représentatif du cantique spirituel au XVII^e^ siècle : passionnant dans la manière dont lôauteur décrit son objet spécifique, lôarticle laisse pourtant le lecteur sur sa faim lorsquôaprès avoir rappelé que le cantique remplissait la fameuse devise rhétorique « docere, movere, delectare », elle omet tout simplement dôévoquer la place que pouvaient prendre la satisfaction esthétique, le plaisir, la joie peut-être même transgressive à placer des paroles pieuses sur des « timbres » à la mode, chez le fidèle dont on cherchait ainsi à regagner la pratique. À lire tous ces articles, on sôinterroge en effet sur lôefficacité de ces dispositifs de transmission, notamment lorsque des auteurs étudient des phénomènes littéraires (dans le livre de religion, dans le roman catholique du XIX^e^ siècle) sans fournir dôanalyse des procédés dôécriture eux-mêmes, pensés sous lôangle de leur performativité. À cet égard, on ne peut dôailleurs quôêtre surpris de lôabsence, dans lôensemble du volume, de référence à lô*exemplum* médiéval, qui semble pourtant à lôhorizon de toute cette entreprise de reconquête post-tridentine par le livre : il aurait été intéressant de sôinterroger sur la transposition dôune logique de la prédication dans le domaine de lôécrit, non pas seulement en termes dôanalyse des circuits du livre, mais aussi en termes formels, ce qui aurait sans doute permis de replacer au cî ur des réflexion la question de lôémotion, quôAurore Leleu soulève dans son texte consacré à Joséphine de Gaulle, romancière catholique, mais sans réussir à en faire lôaxe dôune problématisation.

Ces réserves mises à part, le recueil remplit efficacement sa mission, notamment en faisant place à plusieurs études de sources qui se révèleront précieuses pour les travaux à venir sur cette question de la transmission des valeurs morales : sources pour une étude du livre religieux dans les Pays-Bas autrichien (Claude Bruneel), de la presse catholique dans le Nord de la France (Jean-Paul Visse), sur la transmission des valeurs en Wallonie et à Bruxelles (Jean Pirotte). Car, comme le conclut Claude Bruneel, « la vigne attend toujours de nombreux ouvriers ».

Cécile Boulaire
Université François-Rabelais, Tours. Equipe InTRu.